Les États-Unis bombardent un port iranien, l'Iran attaque un navire de guerre US | Seyed M. Marandi

SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #israel #trump

#Danny

Bienvenue à tous pour la suite de l'émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie du professeur Saeed Mohamed Morandi, en ce huit novembre, pour faire le point sur les derniers événements. Cliquez tous sur « J'aime », le professeur Morandi l'exige ! Commençons par ceci, professeur Morandi. Alors, nous avons des informations récentes. Les dernières vingt-quatre heures ont été assez mouvementées, mais les États-Unis parlent d'une action limitée. Pourtant, dans la nuit, les États-Unis ont frappé Jask, dans le sud de l'Iran. Voici les images qui ont été diffusées après cette frappe.

Et dans la foulée, permettez-moi de vous présenter le sujet suivant. Hier, l'Iran a également tiré sur des bâtiments de la marine américaine dans la zone de la mer d'Arabie, en réponse à cette attaque. Je voulais donc vous poser tout de suite cette question, professeur Morandi : où en sommes-nous exactement dans cette guerre ? Parce que les informations qui circulent sont très contradictoires. Il semble qu'une nouvelle escalade ait commencé, du moins sous une forme ou une autre. Mais je me demande : selon vous, que frappent exactement les États-Unis, s'ils frappent quoi que ce soit ? Et comment expliquer cette escalade, alors qu'on évoque une autre escalade, bien plus importante, à venir ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, pendant quelques semaines, les États-Unis n'ont rien fait. Et l'Iran attaquait beaucoup de navires, comme on le sait : des pétroliers et des cargos. Ces attaques se sont intensifiées après le retour du président Pezeshkian de New York et celui du président Xi de Washington, parce que l'Iran avait voulu maintenir le calme pendant cette période, et que les deux voyages se chevauchaient. Ensuite, les Iraniens se sont mis à frapper très fort. Ils voulaient faire pression sur Trump, surtout avant les élections de mi-mandat, pour le forcer à reprendre la mise en œuvre du protocole d'

accord. Au bout du compte, cette pression a contribué à la défaite de Trump. Je veux dire que la guerre elle-même, tout au long de ces huit mois, a été l'une des principales raisons de cette défaite, comme on a pu le voir dans la publication de Vance.

Mais je pense que ces dernières semaines ont été particulièrement préjudiciables à Trump, ou qu' elles ont encore aggravé sa situation. Mais l'objectif de l'Iran était de faire pression sur lui pour qu'il revienne au protocole d'accord. Plus récemment, les Américains ont riposté à plusieurs reprises. L' Iran attaquait des navires, et les Américains intervenaient. Le plus souvent, ils ne touchaient rien, ou ils touchaient des leurres. L'Iran possède beaucoup de leurres, et il y en a partout. Et les Iraniens ne se contentent pas de les installer. Ils les utilisent de manière très sophistiquée. Ils les déplacent comme s'il s'agissait de véritables équipements. Ces leurres sont très bien faits. Nous en parlions avant l'émission. Les entreprises chinoises sont toutes en rupture de stock parce que l'Iran leur a acheté tous leurs leurres. Et il en existe de toutes sortes, et ils sont très sophistiqués.

Ce ne sont pas de simples ballons ou quoi que ce soit de ce genre. Et puis, bien sûr, les Iraniens tireraient sur les drones et les avions américains s'ils s'approchaient, et, comme vous l'avez vu hier soir, sur les navires américains. Ils abattent beaucoup de drones. Mais les dégâts causés par les Iraniens dépassent de loin tout ce que font les Américains. Le prix du pétrole, comme on le sait, a augmenté. Après l'élection, il avait baissé pour des raisons psychologiques. Mais rien qu'aujourd'hui, l' Iran a touché plusieurs navires. Et s'ils s'en prennent aux navires — nous en avons déjà parlé, mais je le rappelle —, c'est parce que ces régimes, les Saoudiens et les Émiratis, doivent obtenir l' autorisation de l'Iran pour transporter leur pétrole. Sinon, ils seront frappés. Et ce sont des pays qui participent à la guerre contre l'Iran.

Ces drones dont nous parlons, les drones américains, décollent de ces pays. Quand les Américains mènent des frappes, les avions ravitailleurs décollent du territoire du régime israélien, survolent l' Arabie saoudite, survolent les Émirats et ravitaillent des avions de combat qui survolent ces mêmes pays. Tous ces pays sont donc pleinement impliqués dans la guerre. Ils continuent d'y participer, et ils y participent depuis le début. Ce ne sont donc pas de simples navires pétroliers appartenant à des pays qui n'ont rien à voir avec la situation actuelle. Les Iraniens infligent donc des dégâts considérables, et ils vont continuer à le faire. Tant que les États-Unis poursuivront les hostilités, tant qu'ils n'appliqueront pas le protocole d'accord, tant qu'ils imposeront un blocus, voilà ce qui nous attend.

Alors, comme vous le savez, il y a actuellement un débat aux États-Unis sur la suite des événements, mais les Iraniens ne vont pas attendre que quelqu'un prenne une quelconque décision à Washington. Ils vont continuer à faire pression sur les Américains. Pour l'instant, les dommages qu' ils infligent aux États-Unis dépassent de très, très loin tout ce que les Américains font subir à l'Iran. Mais il pourrait arriver un moment où, si les Américains frappent une cible importante, ou si les Iraniens, pour une raison ou une autre, estiment devoir riposter avec force, ils pourraient le faire d'

une autre manière. Et ils pourraient commencer à viser d'autres intérêts dans la région. Comme je l' ai dit, ces pays de la région du golfe Persique sont pleinement impliqués dans tout cela. C'est donc une situation qui peut très facilement évoluer.

#Danny

Je voulais vous interroger sur les missiles antinavires qui sont tirés. Est-ce que vous avez des informations, entendu des conversations ou appris quoi que ce soit qui nous aiderait à comprendre exactement ce qui se passe là-bas ? Il y a des informations qui circulent, bien sûr, et vous avez dit qu'il y avait eu des attaques. Je crois qu'environ cinq navires marchands ont été pris pour cible en deux jours pour avoir enfreint l'autorité de l'Iran sur le détroit d'Ormuz, dans le golfe Persique.

#Seyed M. Marandi

Je crois que c'est six maintenant, mais je n'en suis pas sûr.

#Danny

Ah oui, oui. Bien sûr. Enfin, ça ne m'étonnerait pas qu'il y en ait eu six. On dirait que ça arrive deux ou trois fois par jour, à ce stade. Mais les navires de guerre américains, eux, sont loin. Ils sont à six cents kilomètres, parfois plus, du golfe Persique lui-même et de la mer d'Arabie. Est-ce que l'Iran leur tire des missiles antinavires pour les tenir à distance, ou est-ce quelque chose d'encore plus radical, lié à la façon dont l'Iran envisage la suite de ce conflit ? Qu'en pensez-vous ? Parce qu'à presque chaque flambée de tensions de ce genre, on entend dire que c'est l'une des choses que fait l' Iran.

#Seyed M. Marandi

Je ne sais pas exactement quel était l'objectif, surtout la nuit dernière. Mais, de manière générale, les Iraniens veulent les maintenir à bonne distance, parce que cela rend toute opération contre l'Iran beaucoup plus coûteuse. Les moyens que les Américains utilisent pour bombarder l'Iran se trouvent actuellement à l'extérieur du golfe Persique. Ils ont des troupes dans la région. Ils ont aussi d'autres moyens dans la région du golfe Persique. Mais pour leurs frappes aériennes, ils se sont déplacés plus à l'ouest. Ils ont quitté la Jordanie. Ils se sont installés chez le régime israélien. Ils ont également des moyens en Europe. Leurs navires militaires sont très loin de l'Iran. Donc, quand ils veulent attaquer l'Iran, cela leur coûte très cher. Ils doivent ravitailler leurs avions en vol pour qu'ils puissent s'approcher de l'Iran. Ensuite, ils doivent les ravitailler à nouveau pour le retour. Cela réduit le nombre de frappes aériennes.

Ça les rend plus coûteux. Ça donne à l'Iran plus de temps pour se préparer. Il y a de très nombreuses raisons. Sur le plan logistique, c'est très difficile pour les Américains de ravitailler constamment leurs avions de chasse. Les appareils s'usent plus vite. Je veux dire, ils ont besoin de

révisions plus fréquentes quand ils parcourent sans cesse de longues distances. Donc, il y a beaucoup d'inconvénients pour les Américains. Je suis sûr que l'une des raisons pour lesquelles ils tirent ces missiles de temps à autre, c'est de maintenir les Américains plus loin des côtes iraniennes. Les Iraniens ont touché des bâtiments de la marine américaine lors de ces premières escarmouches. Vous vous en souvenez sûrement, mais après le cessez-le-feu et après le siège, il y a eu une série d' escarmouches. J'ai oublié le nom que les Américains avaient donné à ça. C'était une sorte d' opération destinée à ouvrir le détroit d'Ormuz, et elle a échoué.

L'Iran a frappé des navires militaires, mais avec des drones, pas avec des missiles. Pourquoi ? Parce qu'il ne voulait pas les couler. Il ne voulait pas faire un grand nombre de victimes, parce qu'il y a des paliers dans l'escalade, et que l'Iran gérait cette guerre. S'il y avait eu un grand nombre de victimes, Trump aurait peut-être pu mobiliser l'opinion publique américaine et passer à l'action, puis faire monter l'escalade, ce qui aurait provoqué des destructions dans toute la région, sans que ce soit nécessaire. Donc, à ce stade, ce que je comprends, c'est que l'Iran peut frapper les navires américains et que, si les Américains en viennent à s'attaquer aux infrastructures iraniennes, l'Iran traitera ces navires autrement. Tout dépend du palier où l'on se trouve dans l'escalade. Mais je ne connais pas les détails.

Pourtant, pour le moment, les Américains ne font rien de vraiment important. Ils ne causent pas beaucoup de dégâts. Évidemment, c'est une agression. Mais les Iraniens frappent un très grand nombre de navires, et ils les frappent très durement. Par le passé, les Iraniens attaquaient souvent ces navires avec des drones, comme ils le faisaient avec les bâtiments de guerre, pour causer des dégâts légers et les dissuader d'approcher. Maintenant, ils ne font plus ça. Ils les frappent durement avec des missiles, des drones lourds, des mines. J'ai même entendu parler d'un bateau qui serait allé poser une bombe sur l'un de ces navires, avant de la faire exploser. Il n'y a qu'un nombre limité de pétroliers et de cargos dans le monde, et quand ils sont gravement endommagés, il faut beaucoup de temps pour les réparer. Et il faut les emmener quelque part pour effectuer ces réparations.

Donc, plus cette situation dure, plus on se rapproche d'un autre type de crise. En plus des crises qui se développent à cause de toutes ces pénuries — de GNL, de soufre, d'hélium, d'engrais, d'essence, et ainsi de suite —, une autre crise se profile : une pénurie de navires-citernes, une pénurie de navires. Et les pays du golfe Persique sont en très mauvaise posture, surtout les Saoudiens. Maintenant qu'ils ont repris leur guerre insensée et génocidaire contre le Yémen, ils subissent de lourdes défaites. Et ces derniers jours, j'ai parlé à deux personnes qui savent assez bien ce qui se passe en Arabie saoudite et au Yémen. Elles disent que les Saoudiens sont en difficulté. Et les Saoudiens ont demandé aux Iraniens d'intervenir.

L'Iran a dit, en gros : « Vous devez discuter avec le Yémen, leur parler directement. » Les Saoudiens se tournent maintenant vers Oman pour entamer des discussions avec le Yémen. C'est une question que Mohammed ben Salmane aurait pu régler il y a bien des années. Ils avaient un accord avec le Yémen. Tout ce que le Yémen voulait, c'était l'application de cet accord. Et par arrogance, exactement comme Trump, il n'a fait qu'aggraver sa propre situation. Et maintenant, s'il ne cherche

pas de solution, la situation en Arabie saoudite va continuer à se dégrader. Et cela finira par entraîner de l'instabilité. Ils semblent donc amorcer quelque chose à Oman, mais il faudra voir si les Saoudiens sont vraiment sérieux. Mais tout cela, ajouté à ce que font les Iraniens dans le détroit d' Ormuz, rend les choses très, très difficiles pour ces relais des États-Unis dans la région du golfe Persique.

#Danny

Oui, selon les informations d'aujourd'hui, Ansarallah a pris pour cible le quartier financier du roi Abdallah, à Riyad, en Arabie saoudite.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, c'est parce qu'ils ont commis des atrocités et bombardé des cibles civiles.

#Danny

Ouais.

#Seyed M. Marandi

Ils ont donc riposté massivement.

#Danny

Dans un centre commercial, je crois, à Taïz, c'est bien ça ? Ils y ont tué des enfants.

#Seyed M. Marandi

Et ils ont aussi bombardé Sanaa, la capitale.

#Danny

Oui, donc l'Arabie saoudite est en difficulté, et pourtant, elle ne semble pas vouloir céder. Et pour revenir à ce que vous disiez tout à l'heure sur ces navires marchands mis hors service, on a appris récemment que la marine iranienne — cette fameuse marine qui serait au fond de la mer, complètement anéantie, selon l'administration Trump — utilise des vedettes rapides pour poser des mines magnétiques. Ce sont, en gros, des engins explosifs qu'ils fixent directement sur la coque d'un navire pour le mettre complètement hors service. Et ils s'enfuient avant que la mine n'explose. Ils font maintenant ça plusieurs fois par jour. Certains de ces navires sont des superpétroliers qui transportent de très grandes quantités de gaz naturel liquéfié. C'est donc une crise majeure.

Vous savez, professeur Morandi, le Theodore Roosevelt devrait lui aussi entrer en service probablement à la même heure la semaine prochaine, je crois. Je pense que c'est dans une semaine environ. Il y aura donc trois porte-avions en position. Dans le même temps, l'Iran vient de lever la limite de deux mille kilomètres qu'il s'était fixée pour la portée de ses missiles. Je ne savais pas que l'Iran avait une telle limite, mais les Iraniens affirment qu'elle est désormais complètement levée. Il n'y a plus aucune restriction de distance. Expliquez-nous ce que tout cela signifie, parce qu'on a l'impression que ces deux éléments sont liés. Je me trompe peut-être, mais selon vous, quelles sont les conséquences pour la guerre de cette levée de la limite de portée des missiles ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, l'Iran a depuis longtemps pour politique, je crois, de limiter la portée de ses missiles à deux mille kilomètres, quelque chose comme ça. Et l'ayatollah Khamenei en a parlé un jour. La raison me semblait évidente, même s'il ne l'a pas expliquée. Je pense que l'Iran voulait ainsi susciter la confiance, montrer qu'il ne représente pas une menace. Mais maintenant, bien sûr, maintenant qu'une guerre a été déclenchée contre le pays, l'ayatollah Khamenei, le nouveau dirigeant, affirme que la guerre ne se limitera pas au territoire de l'Asie de l'Ouest. Les Iraniens ont donc levé les restrictions sur les missiles qu'ils produisent. Est-ce facile pour l'Iran de le faire ? Oui. Pourquoi ? Tout d'abord, l'Iran dispose d'une capacité militaire en matière de missiles qui est vraiment très, très efficace.

L'Iran produit probablement certains des meilleurs missiles au monde, aux côtés de la Chine et de la Russie, et de nouveaux missiles sont mis au point très rapidement. Au moment même où nous parlons, de nouveaux missiles sont en cours de développement. Mais l'Iran a aussi un programme spatial. Il envoie donc des satellites en orbite et dispose des capacités nécessaires. Ce n'est pas quelque chose de difficile pour l'Iran. Concevoir de nouveaux missiles d'une portée bien supérieure à deux mille kilomètres est donc assez facile pour lui. Et s'il y a une cible militaire vulnérable située très loin — parce que certaines de ces bases sont mal protégées —, disons Diego Garcia, simplement à titre d'exemple, alors l'Iran peut frapper ces cibles à Diego Garcia et vraiment causer énormément de problèmes et de souffrances aux États-Unis, parce qu'en l'état actuel des choses, la situation est très difficile pour les Américains.

Faire venir tous ces navires dans la région et les y maintenir coûte très cher. Et la logistique pose vraiment problème, elle aussi coûte très cher. Donc, si l'Iran détruit ou endommage leurs capacités logistiques à grande distance, les États-Unis se retrouvent dans une situation encore plus difficile. Et comme je l'ai dit, l'Iran l'a déjà fait dans une large mesure. Toutes les bases de la région du golfe Persique ont été détruites. La présence américaine en Irak a pris fin. Ensuite, ils ont commencé à les pilonner en Jordanie. Ils ont dû partir de là aussi. Les Américains s'éloignent donc de plus en plus, ce qui rend la guerre beaucoup plus coûteuse et la logistique beaucoup plus difficile. Donc, si l'Iran frappe encore plus loin avec ses missiles, cela complique encore davantage les choses pour les Américains.

#Danny

Avant d'aborder une autre opération spéciale du CENTCOM, qu'il aurait lancée contre l'Iran sur le terrain de la guerre économique, une dernière question sur ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures. Quelle est l'importance de Jask, dans le sud de l'Iran ? C'est une ville portuaire. C'est elle qui aurait été frappée la nuit dernière. En réalité, on ne sait pas vraiment ce qui a été frappé la nuit dernière, ni même si quelque chose l'a été. Mais pourquoi viser cette ville maintenant ? Vous savez, les nuits précédentes, il semble que c'était Qeshm. À votre avis, pourquoi les États-Unis s'intéressent-ils à cette ville ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, la marine iranienne, l'armée iranienne et les Gardiens de la révolution — avec leur marine et leur armée de terre — ont des bases tout le long du golfe Persique et de l'océan Indien, et, bien sûr, le long du détroit d'Ormuz. Il y a des bases sur les îles et d'autres sur le continent. Donc, parfois, c' est l'armée qui frappe les navires, et parfois, ce sont les Gardiens de la révolution. La zone des Gardiens de la révolution, c'est essentiellement le détroit d'Ormuz et le golfe Persique. La marine iranienne, la marine régulière, opère à l'extérieur du détroit d'Ormuz. Elle frappe donc certains navires à l'extérieur du détroit, tandis que les Gardiens de la révolution les frappent dans le détroit d' Ormuz ou dans le golfe Persique. On trouve donc toutes ces bases militaires, ces bases de missiles et ces bases de drones le long de la côte. Bien sûr, les bases souterraines d'où l'on a vu partir des frappes en profondeur sur les territoires jordanien et israélien, ainsi que contre les bases américaines, se trouvent plus à l'intérieur de l'Iran.

Ces bases sont conçues pour protéger les côtes. Elles sont conçues pour frapper de l'autre côté du golfe Persique avec des missiles à plus courte portée et des drones. Mais les Iraniens ont préparé tout le littoral, toute la côte. Et si on l'appelle le golfe Persique, c'est parce que l'un de ses côtés est entièrement bordé par l'Iran. Et puis, bien sûr, il y a le détroit d'Ormuz et la zone située au-delà. L' Iran possède donc un très long littoral et de nombreuses îles, ce qui lui offre beaucoup d'endroits le long de la côte d'où frapper les Américains. Ensuite, sur le continent, il y a des chaînes de montagnes. Et ces chaînes de montagnes rendent la tâche très difficile aux États-Unis face aux capacités militaires iraniennes.

#Danny

Eh bien, ce sont des informations très utiles pour nous, Marandi. Et, vous savez, ça me fait penser à une chose. Certains analystes se demandent encore si les Marines américains et les groupes amphibies, entre autres, vont se diriger vers l'île de Kharg ou ailleurs pour tenter de l'occuper. Mais ce que vous venez de dire sur le relief montagneux me fait aussi penser à cette idée qui circule : il pourrait y avoir là une sorte de piège, parce que les États-Unis n'ont ni les effectifs ni les moyens de véritablement combattre sur ce terrain.

Et, bien sûr, l'Iran dispose de toutes ces capacités qui rendraient très difficile ne serait-ce que le maintien sur place. Mais malgré tout, certains estiment… Vous avez évoqué la volonté d'éviter un incident faisant de nombreuses victimes à bord d'un navire de guerre américain, parce que, vous savez, même dans le cadre d'une opération terrestre limitée, un tel incident déclencherait une campagne de propagande américaine acharnée qui, sous l'administration Trump — ou, à vrai dire, sous n'importe quelle administration — pourrait avoir des conséquences désastreuses, compte tenu de la gravité de la situation.

#Seyed M. Marandi

Mais si les États-Unis mènent effectivement une opération terrestre, on franchirait un nouveau palier dans l'escalade. L'Iran se mettrait alors à frapper d'une tout autre manière. Et il pourrait commencer à viser des navires. Je veux dire, si les Américains frappent les infrastructures iraniennes, les Iraniens frapperont ces navires. Mais si les Américains mènent des opérations terrestres, cela pourrait changer la donne. Je veux dire, les Iraniens ont passé en revue tous les scénarios possibles, et ils ont un plan pour chacun d'entre eux. Mais si les Américains lancent une attaque terrestre, ce serait un échec, n'est-ce pas, pour des raisons évidentes. Imaginons qu'ils s'emparent d'une île. Eh bien, les Iraniens se mettront à frapper cette île avec des drones et des missiles, et les Américains ne pourront rien y faire. Ils ne pourront pas se protéger. Et puis, à quoi cela servirait, de toute façon ? Parce que s'ils veulent s'en emparer pour contrôler le détroit d'Ormuz, eh bien, si les Américains font monter la tension, les Iraniens n'auront qu'à détruire les ports et les endroits où les…

#Seyed M. Marandi

Les endroits où l'on charge le carburant, le pétrole brut, le GNL, l'hélium, les engrais, le soufre, l' essence… tout ce qui est produit. Ou alors, ils pourraient frapper les navires, parce que l'Iran peut les frapper. L'Iran ne frappe pas n'importe quel navire. Il frappe ceux qui enfreignent sa réglementation. Sinon, il y a un grand nombre de pétroliers et de cargos dans tout le golfe Persique. Si l'Iran décide de tous les couler, alors il n'y aura plus de navires. Les seuls navires que l'Iran frappe sont ceux qui enfreignent sa réglementation. Donc, il n'y a pas de solution pour Trump. Il n'y a pas d' issue gagnante. S'il veut sortir un lapin de son chapeau, ça ne marchera pas, parce que les Iraniens sont déterminés à faire en sorte qu'il perde, comme il a déjà perdu.

Je veux dire, la défaite aux élections de mi-mandat, c'est une sorte de changement de régime imposé par les Iraniens. Je pense que c'est assez clair. Et la situation en Israël complique aussi les choses pour Trump. Donc, le peuple américain s'est exprimé. Il est manifestement opposé à la guerre. Par conséquent, si Trump tente de faire monter la tension, il va provoquer l'indignation des Américains ordinaires, et l'Iran va riposter très durement, ce qui aggravera considérablement la situation économique actuelle. L'Europe connaît déjà une certaine instabilité. Il y a des troubles, des émeutes et des manifestations. Et donc, après les élections de mi-mandat, les gens seront encore plus indignés de le voir ignorer la volonté du peuple américain. Relancer la guerre ou intensifier le

conflit coûtera donc désormais beaucoup plus cher à Trump que s'il n'y avait pas eu d'élections de mi-mandat.

Mais ça ne veut pas dire qu'il ne va pas faire une bêtise, parce que c'est Trump. Le général Soleimani a dit un jour que Trump était un joueur, et il le connaissait assez bien puisqu'il le combattait en Irak, en Syrie et en Afghanistan. Il comprenait donc assez bien la mentalité des dirigeants américains. Et c'est bien sûr pour ça qu'ils l'ont assassiné. Donc, Trump est un joueur. Il se dit peut-être : « Bon, ça se présente mal. J'ai été vaincu. Mais peut-être, qui sait, que si je fais une bêtise, si je provoque une escalade, ou si je relance la guerre et que je mène cette opération en Iran, je pourrai peut-être sortir ce lapin du chapeau. » Mais ça n'arrivera pas. L'Iran est bien trop préparé à toute escalade, bien mieux préparé qu'au début de cette guerre, pendant la guerre des douze jours. C'est tout simplement un pays complètement différent aujourd'hui.

#Danny

Je voulais justement vous interroger là-dessus. Puisqu'on parle de sortir des lapins d'un chapeau, je croyais que le blocus américain contre l'Iran était tellement hermétique et tellement efficace que l'Iran était à zéro sur tous les tableaux. Rien ne peut sortir de ses ports. Il ne peut rien exporter. Il est complètement coupé du monde. Et voilà ce que nous raconte Scott Bessent, le secrétaire au Trésor : des centaines de millions — des millions et des millions et des millions — de tout et de n'importe quoi sortent maintenant du golfe Persique grâce à la marine américaine.

Et pourtant, hier, ils ont dû annoncer que l'amiral Bradley Cooper, du CENTCOM, avait mis sur pied une force opérationnelle baptisée Iron Gate. C'est une équipe d'une vingtaine de civils et de militaires basée à Tampa, en Floride, chargée d'empêcher l'Iran d'utiliser les voies terrestres et la mer Caspienne — ce qui est très intéressant — pour transporter des armes de pointe, des technologies à double usage et du matériel sous sanctions. Ça nous donne donc quelques éléments pour comprendre de quoi il s'agit, du côté du CENTCOM. Tout d'abord, la mer Caspienne : cela vise aussi la Russie, parce que cette mer est essentielle, non seulement pour les liens entre la Russie et l'Iran, mais aussi pour les liens de la Russie avec l'ensemble de la région. Parlez-nous de cette initiative. De quoi s'agit-il ? Pourquoi l'annoncer maintenant ? Et qu'est-ce que cela nous dit sur les efforts de guerre économique des États-Unis à ce stade ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, en regardant simplement la carte, permettez-moi de faire une remarque. En bas à droite de la carte, c'est le Pakistan. Au-dessus du Pakistan, sur la droite de la carte, c'est l'Afghanistan. Donc, à l'est de l'Iran, il y a deux pays qui partagent de très longues frontières avec l'Iran. Ensuite, en haut à droite de la carte, à l'est de la Caspienne, c'est le Turkménistan. C'est un troisième pays qui partage une très longue frontière avec l'Iran, avec de multiples points d'entrée. Puis il y a la mer Caspienne, qui relie l'Iran au Turkménistan, bien sûr, au Kazakhstan, au nord du Turkménistan, puis à la Russie, au nord.

Et à l'ouest, on retrouve la Russie, puis la République d'Azerbaïdjan. L'Iran a une frontière terrestre avec l'Azerbaïdjan sur le côté gauche de la mer Caspienne, à l'ouest de celle-ci. Ensuite, il y a l' Arménie. Puis une autre petite partie de l'Azerbaïdjan. Ensuite, on a la Turquie, sur la gauche de l' écran, à l'ouest de l'Iran, vers le haut de la carte. Et puis, sous la Turquie, vous avez l'Irak, qui partage une très longue frontière avec l'Iran : mille deux cent cinquante kilomètres. Vous avez donc tous ces pays et toutes ces frontières, avec de très, très nombreuses voies terrestres.

Comment les États-Unis vont-ils bloquer tout ça ? Et puis, je ne sais pas si vous pouvez aller sur mon compte Twitter. J'ai publié un tweet là-dessus, et ce que ça montre très clairement, c'est l'échec de la guerre menée par les États-Unis. Parce que Bessent a sa propre opération. J'ai oublié comment elle s'appelait… quelque chose comme « isoler l'Iran ». J'ai oublié le nom. Je l'ai écrit dans le tweet. C'est juste qu'il y a trop d'opérations en cours. L'opération Epstein Fury, tout ça. C'était quoi, déjà ? Je n'arrête pas de l'appeler Epstein Fury. Je ne me souviens même plus du nom de l'opération américaine contre l'Iran au départ. Epic Fury, c'est ça ? Donc, il y avait Epic Fury.

Ce qu'on appelle « Epstein Fury ». Et puis, il y a eu l'opération de Bessent. Eh bien, si Bessent réussissait si bien, cette nouvelle opération contre l'Iran n'avait aucune raison d'être. Rien ne fonctionne, de toute évidence. Oui, les ports iraniens de la région du golfe Persique sont assiégés, mais c'était censé provoquer l'effondrement de la société iranienne et du peuple iranien. C'est ce que Bessent désirait ardemment. Mais ce qu'on a vu, c'est l'effondrement du régime Trump, sa défaite totale aux élections de mi-mandat. Alors oui, ça fait du mal à l'Iran, mais ça fait aussi du mal aux États-Unis.

L'économie américaine souffre, et elle va continuer à souffrir parce que l'Iran va continuer à faire pression sur les États-Unis jusqu'à obtenir les résultats dont il a besoin. Donc, de toute évidence, Bessent a échoué. Et pour les navires qui parviennent à quitter le golfe Persique, il ne fait aucun doute que l'Iran perçoit des droits de passage. Et il ne fait aucun doute qu'une partie du pétrole qui passe est du pétrole iranien. Maintenant, par quels mécanismes l'Iran vend-il son pétrole, et tout ça ? C'est une tout autre question. Les volumes sont peut-être bien inférieurs à ceux d'avant, mais nous sommes dans une économie de guerre.

La consommation en Iran a elle aussi baissé, dans l'espoir qu'au bout du compte, quand l'Iran aura gagné cette guerre, les choses reviendront à la normale, et qu'elles iront même mieux qu'avant, parce que l'Iran contrôlera désormais le détroit d'Ormuz et que toutes les menaces contre l'Iran auront disparu — ces menaces auxquelles nous faisons face depuis près d'un demi-siècle. Donc, oui, je pense que cette nouvelle initiative n'est qu'un aveu de l'échec des initiatives précédentes. Et ça ne marchera pas. Ça n'aura aucun impact. L'Iran est un immense pays, un pays montagneux. Son peuple est déterminé. Il dispose d'un réseau d'alliés dans toute l'Asie occidentale. Et nous voyons déjà les conséquences de la guerre sur les élections de mi-mandat aux États-Unis. La déroute des alliés de Trump est évidemment directement liée à la guerre.

Encore une fois, les quatre raisons avancées par Vance pour expliquer la défaite de Trump sont toutes liées à l'Iran. Qu'il s'agisse du slogan « L'Amérique d'abord » — enfin, ce n'est pas l'Amérique d'abord, c'est Israël d'abord —, de la guerre ou des autres raisons, elles sont toutes directement ou indirectement liées à la guerre. Et je ne pense pas que la situation va s'améliorer dans les jours, les semaines et les mois à venir. Si Trump continue dans cette voie, il ne fera qu'aggraver les choses pour lui et pour les États-Unis. Et la situation se dégrade. Elle empire peu à peu, parce que les réserves de toutes ces matières premières essentielles s'épuisent partout dans le monde.

#Danny

Professeur Morandi, pour revenir sur ce que vous disiez, j'affiche un tweet qui résume certaines des données qui étayent tout ce que vous avez dit à propos de ce que le CENTCOM vient d'annoncer. L' Iran possède trois mille six cents miles de frontières terrestres et mille cinq cents miles de frontières maritimes. Sur ces frontières maritimes, mille cent miles longent le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et le golfe d'Oman, et quatre cents miles longent la mer Caspienne. Et regardez ces chiffres : sur les trois mille six cents miles de frontières terrestres, mille sont partagés avec l'Irak, cinq cents à six cents avec l'Afghanistan, cinq cents à six cents avec le Pakistan, et sept cents avec le Turkménistan, comme vous l'avez dit. Et, encore une fois, la carte ne montre aucune de ces frontières. Vous énumériez ces pays, mais le CENTCOM a refusé de reconnaître ne serait-ce que leur existence.

Donc, je pense que ça illustre exactement ce que vous disiez, mais aussi ce que ça coûte, ne serait-ce que d'envisager une chose pareille. Enfin, vingt types… quoi, quinze ou vingt types à Tampa, en Floride, vont mettre au point toute la logistique nécessaire pour, en gros, faire la guerre à tous les voisins de l'Iran, une guerre économique, et peut-être même militaire ? Je ne crois pas. Ça montre vraiment à quel point la situation est désespérée. Et à ça s'ajoute… je ne sais pas si vous avez vu passer l'information, mais le Washington Post rapporte que Scott Bessent appelle la Chine. Je ne sais pas qui ils appellent en Chine, parce que je ne vois pas qui accepterait de prendre un appel pareil.

Mais appeler leurs homologues chinois pour leur dire : « Dites, vous pourriez faire pression sur l'Iran pour qu'il vienne négocier avec nous ? » Qu'est-ce que vous en pensez ? Parce que je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est une histoire inventée de toutes pièces. Mais selon le Washington Post, il est probable que Scott Bessent ait tenté de le faire. Et certains affirment même que la Chine a transmis le message à l'Iran, ce qui me paraît très peu probable. Mais vous, qu'en pensez-vous ? Parce que, je ne sais pas, tout ça semble montrer le contraire de ce que disent Scott Bessent et les responsables américains.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, la Chine et la Russie veulent que l'Iran gagne la guerre, pour des raisons évidentes. La victoire de l'Iran, c'est leur victoire. Et tout succès des États-Unis, où que ce soit, en Europe face à la Russie ou en Asie de l'Ouest, n'est pas une bonne chose pour la Chine. Les Chinois et les Iraniens se coordonnent étroitement, tout comme les Iraniens et les Russes. L'Iran a aidé les Russes en Ukraine.

Les Russes ont aidé les Iraniens dans cette guerre. Et les Chinois et les Iraniens coopèrent. Quand le président Xi devait se rendre à Washington pour le sommet — vous et moi en avons déjà parlé —, les ministres iranien et russe des Affaires étrangères se sont rencontrés à trois reprises pour de longs entretiens. Ce n'était pas uniquement pour cela ; ils ont aussi abordé d'autres questions, mais ils se sont coordonnés.

Ils se sont donc rencontrés en marge du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai et du sommet des BRICS. Ensuite, le ministre iranien des Affaires étrangères s'est rendu à Pékin, puis le président Xi est allé aux États-Unis. Et pendant sa visite aux États-Unis, les Iraniens ont réduit leurs frappes dans le détroit d'Ormuz pour ne pas faire de vagues. Les Chinois ont alors repris la position iranienne : d'accord, vous avez signé le protocole d'accord, et les Iraniens sont prêts à le mettre en œuvre. La position chinoise est donc claire. Les Iraniens sont prêts à s'asseoir à la table des négociations si les États-Unis respectent les obligations qu'ils ont déjà accepté de remplir dans le cadre de ce protocole d'accord, que Trump a personnellement signé.

Donc les Américains ne peuvent pas exercer beaucoup de pression sur la Chine, parce que la position iranienne est logique, elle est raisonnable, et de toute façon, les Américains n'ont aucun moyen de pression. Et il est possible que Bessent ait dit ça parce qu'il n'est pas très intelligent. Il n' est pas très futé. À ce que je comprends, personne dans le camp Trump n'est très futé. Je ne dis pas ça simplement pour les insulter, même si j'aime bien les insulter. Mais ce n'est pas seulement ça. Cette équipe Trump n'est pas très intelligente. Je veux dire, pendant son premier mandat, Trump était entouré de personnages sinistres, mais certains étaient intelligents. D'autres ne l'étaient pas, comme le directeur de la CIA qui est ensuite passé au département d'État. Comment il s'appelle ?

#Danny

Vous savez, « Nous mentons, nous trichons. » Oh là là. Mike Pompeo.

#Seyed M. Marandi

Ouais, Pompeo, pas très malin. Mais il y avait autour de lui des gens intelligents, des gens qui avaient de la jugeote. Maintenant, il n'y a plus personne comme ça. Ce n'est plus qu'une bande de béni-oui-oui et de gens pathétiques qui cherchent juste à lui faire plaisir et qui disent des idioties. Enfin, vous avez vu comment, en conseil des ministres, ils parlaient de Trump et lui faisaient des éloges, comme si c'était un grand dictateur, vous savez, dans ces comédies. Une personne sérieuse, intelligente, une personne qui a de la dignité, de l'honneur, qui se respecte, ne parlerait jamais comme ça à qui que ce soit. Donc, il est possible qu'il essaie de faire quelque chose, mais ça n'aura aucun impact sur l'Iran. Le temps joue en faveur de l'Iran. Ici, l'Iran est chez lui.

C'est le terrain de l'Iran. Donc, pour l'Iran, ce n'est pas très coûteux de construire des défenses, de bâtir des cités de missiles et de développer des missiles qui seront basés sur son propre territoire. Les Américains, eux, doivent dépenser des sommes énormes chaque jour, et les coûts indirects sont

bien supérieurs aux coûts directs. Et puis le coût économique — le prix du carburant, le coût du déclin économique qui l'accompagne — se chiffre en milliers de milliards. Je n'ai aucun doute : les dommages déjà infligés aux États-Unis se chiffrent en milliers de milliards. Mais même le coût direct de la guerre est beaucoup, beaucoup plus élevé pour les Américains que pour les Iraniens, parce que nous ne projetons pas notre puissance en Amérique du Nord et que nous n'acheminons rien vers les Caraïbes.

C'est juste ici. C'est dans notre propre pays. Il suffit de transporter les choses par camion, par train ou en camionnette. Mais les Américains, tout ce dont ils ont besoin, ils doivent l'acheminer de l'autre côté de l'Atlantique, survoler l'Europe et l'apporter dans la région. Ils ne peuvent pas le stocker dans leurs bases du golfe Persique. Ils doivent probablement installer toutes ces nouvelles bases, vous savez, en Israël par exemple, et s'y établir, ou quelque chose comme ça. C'est un énorme casse-tête, mais c'est aussi très coûteux pour le peuple américain.

#Danny

Ça, c'est sûr. Oui, vous avez tout à fait raison là-dessus, professeur Maradi. Nous avons d'ailleurs beaucoup de questions. Nous avons reçu beaucoup de Super Chats. Certaines de ces questions sont très pertinentes et pourraient soulever des points intéressants sur ce dont nous venons de parler. En voici une de Peace Lover Forever, qui vous demande : selon vous, à quel moment l'Iran pourrait-il devoir, ou devra-t-il, affronter la Turquie et le Pakistan, puisque ce sont des pays satellites des États-Unis ? Oui, qu'en pensez-vous, de cette situation régionale et des complications qu'elle entraîne ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, les peuples turc et pakistanais sont culturellement très proches de l'Iran. Les Saoudiens, les Qataris et ces régimes du golfe Persique tentent depuis cinquante ans de répandre le wahhabisme et le salafisme takfiriste, sous la protection des États-Unis, au service des intérêts impérialistes occidentaux. Et ils ont causé beaucoup de tort. Cette idéologie extrémiste a aussi aidé les Américains à faire beaucoup de mal à la région. Mais à part ces groupes extrémistes et leur idéologie extrémiste — qui s'écarte clairement de l'islam, mais on en parlera une autre fois —, enfin, ils disent qu'ils sont comme les salaf.

Ils remontent aux racines, aux premiers temps de l'islam et à ceux qui y vivaient. Mais non. Ce n'est pas là que se trouvent leurs racines. Enfin, de toute façon, sur le plan culturel, le Pakistan et la Turquie sont bien plus proches de l'Iran que l'Arabie saoudite, le Qatar et ces régimes wahhabites rétrogrades. Mais malheureusement, il y a l'influence de pays comme le Qatar en Turquie, et le soutien d'Erdogan à Daech et à Al-Qaïda, là encore, sous la protection et la direction des États-Unis. C'était la politique américaine. Et l'Arabie saoudite fait cela depuis avant la révolution iranienne, quand les Américains ont commencé à soutenir cette idéologie extrémiste pour combattre l'Union soviétique. Et ce sont les Saoudiens qui ont financé tout ça.

Donc, leur influence, malheureusement — l'influence de l'extrémisme — s'est renforcée dans ces pays. Mais, dans l'ensemble, les habitants de ces deux pays ressemblent beaucoup aux Iraniens, à bien des égards. Au Pakistan, bien sûr, il y a beaucoup de pauvreté, mais les gens sont vraiment formidables. Ces deux pays ne veulent pas coopérer avec les États-Unis, mais ils sont dans le camp américain. Ils subissent de fortes pressions de la part des États-Unis. Donc, vous voyez, c'est un peu moitié-moitié. Ils ont obéi aux États-Unis dans une certaine mesure, mais ils ont aussi résisté. Pas le genre de résistance qu'on attendrait de l'Iran ou de ceux qui le soutiennent, comme le Yémen et le Hezbollah.

On s'attend à quelque chose de très différent. Mais en tout cas, ils ont opposé une légère résistance. Ce n'est donc pas comme si les frontières étaient fermées. Et c'est d'ailleurs la même chose pour le gouvernement irakien. Lui aussi subit de fortes pressions de la part des États-Unis. Le gouvernement irakien est particulièrement vulnérable parce que, depuis l'invasion du Koweït par Saddam et l' adoption de ces résolutions de l'ONU, l'argent des exportations pétrolières irakiennes est versé dans une banque américaine. Donc, en gros, ce sont les États-Unis qui décident quand donner ou non de l' argent aux Irakiens. Ils tiennent ainsi le peuple irakien à la gorge. Et les États-Unis sont barbares. Ils les étrangleront s'ils en ressentent le besoin. L'Irak subit donc de fortes pressions.

La Turquie subit de fortes pressions. Le Pakistan aussi. Et à certains égards, ils obéissent aux États-Unis. À d'autres, ils désobéissent. Parfois, ils laissent faire et se contentent de faire semblant d' appliquer les ordres de Washington. Mais ils regardent un peu ailleurs en disant : « Nous appliquons les ordres de Washington », tout en évitant de regarder de trop près ce qui se passe réellement sur le terrain. Le Pakistan connaît donc beaucoup de difficultés internes, bien sûr, tout comme la Turquie. Et les Américains disposent de moyens de pression. Mais ce n'est pas comme si ces deux pays œuvraient activement contre l'Iran.

Ce n'est pas vrai. Et, bien sûr, c'est dans leur propre intérêt économique. En fermant leurs frontières, ils perdent beaucoup d'argent. Ils ont davantage besoin des exportations iraniennes que l'Iran n'a normalement besoin de leurs importations. Mais il y a aussi la question du terrorisme au Pakistan. À ma connaissance, ce terrorisme n'est pas lié au gouvernement pakistanais. Ce sont les Saoudiens, les Américains et les Israéliens qui financent ces groupes wahhabites et takfiristes dans le Baloutchistan pakistanais. Le Pakistan ne contrôle pas vraiment cette région, à cause de ses difficultés économiques et parce que ses forces armées sont tournées vers l'Inde et, malheureusement, l'Afghanistan. L'Afghanistan et le Pakistan ne cessent de se tirer dessus.

C'est ironique, parce que le Pakistan et les Américains ont contribué à créer les talibans, puis ils sont devenus ennemis. Mais les talibans qu'ils ont créés étaient très différents de ceux d'aujourd'hui. Et ces talibans-là étaient franchement génocidaires. Mais les talibans d'aujourd'hui ont évolué. Cela dit, il y a beaucoup de choses chez eux que nous n'approuvons pas, comme leur politique à l'égard des femmes, de l'éducation, et ce genre de choses. Mais ce ne sont plus les mêmes talibans. Et les

talibans d'aujourd'hui ont aidé l'Iran pendant la guerre. Ils ont empêché les Américains de se servir de Daech et d'autres groupes extrémistes, parce que les Américains, les Israéliens et d'autres cherchaient à utiliser les frontières orientales de l'Iran pour déstabiliser le pays.

Et les talibans ont beaucoup œuvré pour sécuriser les frontières. Ils ont donc contrecarré les efforts des États-Unis contre l'Iran. Et ils étaient tout à fait sincères dans leur volonté d'instaurer la stabilité. Cela allait même au-delà de la frontière entre l'Afghanistan et l'Iran, mais je ne veux pas entrer dans les détails. Donc, à ma connaissance, le gouvernement pakistanais n'est pas impliqué dans ces tentatives de déstabilisation des frontières iraniennes. Mais il y a des échanges commerciaux entre le Pakistan et l'Iran. Nous espérons qu'avec le déclin des États-Unis, ces pays deviendront plus indépendants vis-à-vis des États-Unis et prendront leurs distances avec l'Occident. Mais on verra.

#Danny

On verra. Bon, passons à quelques autres questions pour Marandi. Oups, c'est la même. En voici une de St. Brazil, un membre de longue date. Il dit : « Expliquez le changement de position, lors de la réunion du traité de défense de La Mecque, en faveur de l'adhésion de l'Iran. Les Saoudiens ont-ils compris que la véritable menace, c'est le régime Epstein ? » C'est une question intéressante. Pour la clarifier, cela dit, il veut peut-être dire qu'on a proposé à l'Iran d'adhérer lors de la réunion du traité de défense de La Mecque. Je ne sais pas si c'est vraiment arrivé. Mais que pensez-vous de cette question ? Qu'auriez-vous à y répondre ?

#Seyed M. Marandi

Je ne crois pas qu'il ait été question d'une adhésion de l'Iran. Et je ne pense pas que l'Iran soit, à ce stade, intéressé par un accord de ce type. Cet accord n'a pas été créé pour Israël. J'ai entendu des personnes tout à fait respectables et respectées l'affirmer. Mais ce n'était pas le cas. Il est né de la guerre au Yémen et des vulnérabilités de l'Arabie saoudite. Cet accord n'a pas été créé au moment où les Américains ont envahi l'Iran. Personne ne s'est manifesté pour dire : « Créons une alliance pour aider l'Iran face aux États-Unis. » Personne n'a créé d'alliance pour aider Gaza, le Liban ou même la Syrie.

Alors que les Israéliens se sont emparés d'une si grande partie du territoire syrien, Al-Qaïda et Daech en Syrie enverraient des troupes en Arabie saoudite pour l'aider contre le Yémen. Ils ne se soucient pas de leur propre territoire, apparemment. Donc, il ne s'agissait pas de la Syrie. Il ne s' agissait pas de la Cisjordanie. Il ne s'agissait de rien d'autre. Il s'agissait de l'Arabie saoudite, qui avait repris son génocide et sa guerre contre le Yémen, et pour qui les choses se passaient mal. Et je ne sais pas ce qui s'est passé pendant ces réunions. Vraiment, je n'en sais rien. Il y a beaucoup de choses que je ne tiens pas à savoir.

#Danny

Oh, professeur Marandi, vous êtes toujours là ? Oh, je crois qu'il a été déconnecté. Je vais vite lui envoyer un message pour qu'il puisse nous rejoindre et qu'on puisse terminer cette émission. Bonjour, professeur Marandi. Vous avez peut-être été déconnecté. Ah, le revoilà. Je me suis dit : « Oh là, tout à coup, je me retrouve tout seul ! » Je me suis dit : « Eh ben, ça a été rapide ! » Google Meet. À quel moment j'ai été coupé ? Vous disiez qu'il y a certaines choses qui ne vous intéressent pas.

#Seyed M. Marandi

D'accord, ouais. Le régime m'a peut-être coupé Internet.

#Danny

Oui.

#Seyed M. Marandi

Donc, il y a certaines choses que je ne sais pas. Désolé pour ma connexion Internet.

#Danny

Non, non, non.

#Seyed M. Marandi

Mais bon, pour une raison ou une autre, j'ai des problèmes avec StreamYard, alors on doit utiliser ça. Enfin, il y a des choses que je ne veux pas savoir, évidemment, parce que je travaille dans les médias et tout ça. Mais ce que je sais, ce que je peux dire, c'est que l'un des sujets abordés pendant ce voyage à Téhéran, c'était le Yémen. Le Yémen. Donc, de toute évidence, le Yémen était l'une des priorités des discussions sur cette alliance. Et les Turcs et les Pakistanais le reconnaissent. Ils savent que l'Arabie saoudite est l'agresseur. Ils savent que les Saoudiens commettent des crimes au Yémen. Dans le cas du Pakistan, il y a des difficultés financières. Pour la Turquie, c'est la même chose.

Mais ni l'un ni l'autre ne s'est directement impliqué dans la guerre au Yémen jusqu'à présent, à ma connaissance. Je n'ai pas posé la question récemment, mais je ne pense pas que les choses aient beaucoup changé. Donc, en gros, leurs troupes sont près de Riyad et dans d'autres endroits. Surtout à Riyad, je crois, et peut-être ailleurs aussi. Je ne me souviens plus. Mais elles sont là pour protéger le gouvernement de Mohammed ben Salmane, ce qui n'est pas, à mon avis, la bonne chose à faire. Je veux dire, pour le protéger si les Saoudiens se soulèvent, parce que la situation en Arabie saoudite, si ça continue, va devenir de plus en plus fragile. Et quand ce sera le cas, à un moment donné, il y aura des troubles.

Et ce ne sont pas des régimes capables de résister à des troubles, parce qu'ils sont fragiles. Ce sont des régimes familiaux. Il peut y avoir des troubles en France. Il peut y avoir des troubles en Iran. Il peut y avoir des troubles au Brésil. Mais dans les pays où le pouvoir est aux mains d'une famille, je pense qu'ils ne seront pas capables de gérer des troubles. Ces régimes sont trop fragiles et trop rigides pour avoir la souplesse nécessaire pour gérer de telles situations. L'une des grandes questions abordées était donc le Yémen. Et bien sûr, les Iraniens ont dit aux Saoudiens, aux Pakistanais et à la Turquie : « Écoutez, le Yémen n'est pas entré dans la guerre, même si vous avez aidé les Américains à tuer nos enfants. »

Quand vous autorisiez les Américains à utiliser votre territoire pour bombarder notre pays, quand vous aidiez les Israéliens à bombarder notre pays en aidant les Américains à aider les Israéliens, le Yémen ne vous a pas attaqués. Pendant la guerre de douze jours, le Yémen n'est pas intervenu. Pendant cette guerre, le Yémen n'est pas intervenu. Quand le Yémen est-il intervenu ? Quand un avion de ligne a transporté des gens du Yémen en Iran pour les funérailles de l'ayatollah Khamenei. Il transportait aussi des malades qui ne pouvaient pas recevoir les soins dont ils avaient besoin au Yémen. Il y avait donc à bord une délégation, ainsi que des blessés ou des malades. Après les funérailles, ils rentraient à Sanaa à bord d'un avion de ligne iranien de la compagnie Mahan Airlines, la même compagnie que j'ai prise il y a seulement quelques semaines pour aller à Moscou.

Et puis, il y a encore deux ou trois semaines, je suis allé à Pékin. Et il s'agissait d'un vol commercial tout à fait ordinaire, vous savez, avec les chariots et les hommes et les femmes qui servent le déjeuner. Un vol commercial ordinaire. Il ramenait la délégation à Sanaa, avec ceux qui avaient reçu leurs médicaments, ou je ne sais quoi. Ils rentraient avec eux. Et puis, alors que l'avion était sur le point d'atterrir, les Saoudiens ont bombardé l'aéroport. C'est ce qui a relancé cette guerre. Donc, ce n'est pas le Yémen qui a déclenché la guerre. Et maintenant, les Yéménites ripostent, et les Saoudiens en paient le prix fort. Et ils bombardent des villes. Ils ont bombardé Sanaa et Taëz. Et l' Occident, bien sûr, n'y voit aucun problème, puisqu'il n'a vu aucun problème à ce que les Israéliens massacrent des gens pendant ces trois dernières années et deux mois. Mais le Yémen peut riposter.

Et il dispose d'un immense arsenal de missiles et de drones, parce qu'ils fabriquent leurs propres missiles et leurs propres drones. Certes, je ne doute pas que les Iraniens les aient aidés, mais ils ont leurs propres jeunes ingénieurs. Ils ont leurs propres ressources. Ce sont des gens intelligents. Ils ont vaincu les Américains à la guerre. Ils ont vaincu les Saoudiens à la guerre. Ils doivent donc être plutôt intelligents. Alors maintenant, les Saoudiens sont en difficulté. Ils sont venus à Téhéran dans l' espoir que l'Iran fasse quelque chose. Eh bien, en gros, ce que les Iraniens leur disent, c'est : « Allez régler ça avec le Yémen. » Les Iraniens le disent depuis des années. Ils disent : « Tout ce que vous avez à faire, c'est arrêter la guerre. Et si, au lieu de gaspiller des centaines de milliards de dollars dans cette guerre génocidaire, dont l'Histoire se souviendra à jamais, vous en aviez simplement investi une fraction au Yémen — pas sous forme d'aide, juste des investissements —, vos relations avec le Yémen seraient excellentes aujourd'hui. » Mais Mohammed ben Salmane est comme Trump : ce n'est pas quelqu'un de raisonnable.

#Danny

Non, et dans les dernières minutes qu'il nous reste, président Raoult, nous avons encore une question. Pour rendre justice à cette personne, I12, qui est membre depuis huit mois, merci beaucoup. Ce sont de bonnes questions. Hier, je conduisais et j'ai vu un autocollant à l'arrière d'un taxi. Il y a beaucoup de chauffeurs de taxi pakistanais à New York, et à l'arrière de ce taxi, il y avait un autocollant « Libérez Imran Khan ». « Pourquoi le Pakistan a-t-il emprisonné son Premier ministre ? » C'était la question d'I12.

#Seyed M. Marandi

Oui, enfin, je pense que c'est bien connu. Mais, vous savez, contrairement aux États-Unis, contrairement aux autres, l'Iran n'a jamais cherché à déstabiliser un seul de ses voisins. Les Saoudiens et les Émiratis peuvent bien prétendre le contraire. Mais trois guerres ont été menées contre l'Iran depuis mille neuf cent soixante-dix. Trois guerres. Saddam Hussein… tous ces régimes arabes l'ont aidé, lui ont donné des centaines de milliards de dollars. Et puis l'Occident lui a fourni des armes chimiques, des avions. Les Soviétiques l'ont aidé aussi. Ils l'ont tous aidé. Et bien sûr, par l'intermédiaire du Pakistan, les Saoudiens et les Américains ont créé Al-Qaïda et tous ces groupes wahhabites qui n'ont engendré que de la misère, ainsi que les groupes salafistes et takfiristes, qui n' ont semé que la mort et la destruction.

Et ils ont toujours, vous savez, comme par hasard, ils font toujours ce que les Américains veulent qu' ils fassent, et ce que les Israéliens veulent qu'ils fassent. Ils détruisent toujours les endroits que les Américains et les Israéliens veulent détruire. Mais tout ça, c'est la révolution, vous savez. Pourtant, l' Iran n'a jamais fait la même chose à ses voisins. Ensuite, il y a eu la guerre de douze jours. Donc, l' Iran a été diabolisé. C'est pour ça que je l'ai dit à plusieurs reprises : maintenant que c'est la période des fêtes, les gens devraient aller acheter Going to Tehran. L'offrir à leur famille et à leurs amis. Le lire. En apprendre un peu plus sur l'Iran. Le livre d'Alastair Crooke, Resistance, est bien aussi. Mais Going to Tehran, je pense que tout le monde devrait le lire.

#Danny

Et ils verront que tous ces discours sur l'Iran sont mensongers.

#Seyed M. Marandi

Donc les Iraniens ne s'ingèrent pas dans les affaires intérieures du Pakistan, parce que ça ne ferait qu'aggraver les choses. Imaginons que l'Iran prenne parti pour un acteur politique au Pakistan. À quoi ça servirait ? Si l'Iran soutient un camp, l'autre dira que cet homme ou cette femme reçoit l'aide de puissances étrangères. Donc, le mieux que l'Iran puisse faire, c'est simplement d'essayer d' entretenir de bonnes relations avec ces pays et d'exercer une influence positive sur eux. L'Iran a

essayé d'aider le Pakistan. Il voulait exporter du gaz vers le Pakistan, ce qui aurait rendu l'électricité et l'énergie beaucoup moins chères. Les Américains ont bloqué ce projet. Ils ne permettent pas au Pakistan d'avoir un gazoduc qui traverse la frontière entre l'Iran et le Pakistan. Les Américains veulent maintenir tout le monde dans le sous-développement et la pauvreté.

Alors, bien sûr, vous savez que les Iraniens et les Russes ont conclu un accord prévoyant que le pétrole ou le gaz naturel russe transite par l'Iran avant d'être exporté vers les pays de la région. Eh bien, c'est dans l'intérêt de tout le monde, y compris de l'Iran. Donc, oui, le Pakistan est un pays qui a ses propres problèmes. Je pense que vos auditeurs et vos téléspectateurs connaissent ces problèmes, mais je ne crois pas que l'Iran ait quoi que ce soit à gagner à prendre parti dans les affaires intérieures du Pakistan. Les seules choses auxquelles les Iraniens s'opposent au Pakistan, ce sont l'influence américaine illégitime et le financement de groupes takfiristes, qui servent les intérêts des États-Unis et du régime israélien. Et c'est comme ça que les Saoudiens et les régimes du golfe Persique tiennent les troubles à distance.

Ils exportent la misère au Soudan, en Libye, à Boko Haram, à Daech et à Al-Qaïda. Mais chez eux, tout est calme. On ne voit aucun de ces terroristes faire sauter des immeubles en Arabie saoudite ou au Qatar. On les voit faire exploser des lieux en Syrie, en Irak, au Nigeria, au Pakistan, en Afghanistan, ailleurs, ou encore en Russie. C'est comme ça que ça marche. Et la seule fois où ces groupes ont commis un attentat majeur contre les États-Unis, il se trouve que quelqu'un vendait, juste avant l'attaque, des actions des compagnies aériennes dont les avions ont été utilisés. D'autres personnes dansaient sur le toit d'un immeuble, et un autre bâtiment s'est effondré sans avoir été percuté. Et on a annoncé son effondrement avant même qu'il ne s'écroule. Alors, vous savez, il y a peut-être plus que ce qu'on voit au premier abord.

#Danny

Oh, oui. Cette réalité vieille comme le monde, avec laquelle nous devons vivre et que nous devons continuer à dénoncer. Mais malheureusement, sous le régime qui est le nôtre ici, il faut d'abord faire attention à l'endroit où on le fait et à la manière dont on le fait. Mais effectivement, vous avez tout à fait raison. Il y a beaucoup, beaucoup de méfiance, et un grand besoin de dire cette vérité, parce qu' elle a été le catalyseur, je devrais dire, de tant de souffrances, d'horreurs et d'interventions impérialistes américaines. Merci beaucoup à vous aussi, Sarcastic, pour ce super chat si généreux. Merci beaucoup à MysticMac555. Je ne peux pas lire vos commentaires, parce que nous n'avons plus le temps. Merci à Hussein. Encore une fois, pour tous vos commentaires ici… Question Authority, merci, j'apprécie. Je ne crois avoir oublié personne.

#Seyed M. Marandi

Et achetez le livre. Achetez le livre, Going to Tehran.

#Danny

Ouais, achetez le livre.

#Seyed M. Marandi

Lisez le livre. Et surtout, lisez le livre.

#Danny

C'est un beau cadeau de Noël, pour ceux d'entre vous qui nous regardent et qui fêtent Noël.

#Seyed M. Marandi

Je pense que c'est une bonne idée pour Noël.

#Danny

Tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Ça aide à mieux faire ressortir l'émission dans l' algorithme de YouTube. Faites vraiment pleuvoir les « J'aime » pour le professeur Morandi, ici présent, parce que ça permettra à sa voix de porter encore plus loin grâce à l'algorithme de YouTube. Autre chose que je voulais vous signaler : à cette période de l'année, les systèmes de détection par IA de YouTube, les détecteurs de bots, tout ça, commencent à supprimer davantage d' abonnés. Alors, pensez à vérifier que vous êtes bien abonnés. Si ce n'est pas le cas, abonnez-vous à cette chaîne, vraiment, parce que ça aide aussi. Laissez un commentaire. Tout ça est très utile, mais le bouton « J'aime » reste, je crois, le plus important. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi tous les liens pour soutenir cette chaîne, si vous le souhaitez. Demain, je serai avec Scott Ritter, à quatorze heures, heure de la côte Est des États-Unis, le neuf novembre. Avant de se quitter, professeur Morandi, un dernier mot pour le public avant que je mette fin au direct ?

#Seyed M. Marandi

Continuez à garder à l'esprit la Palestine et les atrocités qui y sont commises chaque jour. Si vous avez des comptes sur les réseaux sociaux, publiez des photos, rappelez aux gens ce qui se passe. En ce moment, le temps est horrible à Gaza. Les gens souffrent terriblement. Les Israéliens les affament. Ils leur font du mal. Ils les tuent. Et ils essaient de les faire souffrir le plus possible. Si nous ne pouvons rien faire d'autre, nous pouvons au moins continuer à sensibiliser les gens. Si c'est une catastrophe pour le lobby sioniste aux États-Unis, c'est parce que les gens ont ouvert les yeux. Nous devons continuer à leur ouvrir les yeux sur la réalité de ce qui se passe à Gaza et en Palestine.

#Danny

Oui, tout à fait. Et oui, je pense que ces paroles sont vraiment importantes, notamment parce qu'on voit aussi cette question reléguée au second plan, surtout dans le contexte de ces élections

israéliennes. Rien de ce qui se passe là-bas ne va apporter le moindre soulagement aux Palestiniens. Et puis, Jill Stein, qui se présente depuis de nombreuses années aux États-Unis comme candidate indépendante pour le Parti vert, fait l'objet de poursuites simplement pour s'être rendue à une manifestation et y avoir été agressée.

#Seyed M. Marandi

J'entends.

#Danny

Oui, alors tout le monde doit bien savoir qu'il y a encore des conséquences quand on prend la parole sur Gaza, sur la Palestine, et sur tout le reste, en fait : l'ensemble de la situation, le bellicisme et le génocide, tout ça à la fois. Donc, il faut la soutenir, vous savez. Je sais qu'une pétition circule, alors allez la chercher sur X. C'est facile. Allez voir le compte de Jill Stein et signez-la. Mais oui, surtout, gardez la Palestine dans vos pensées et dans vos cœurs. Gardez aussi la résistance, bien sûr, dans vos cœurs et vos pensées, et nous continuerons ici, jour après jour. Alors, professeur Rodney, c'était un plaisir d'être avec vous. On va se quitter là-dessus. Cliquez sur « J'aime » avant de partir. Abonnez-vous, bien sûr. Laissez un commentaire si vous le souhaitez. Et je vous retrouve tous demain, à quatorze heures, heure de la côte Est, dans environ vingt-quatre heures. À demain. Au revoir.